

REGIE MUNICIPALE

THÉÂTRE
DES CÉLESTINS

COMÉDIE DE LYON

DIRECTION

JEAN MEYER
ALBERT HUSSON

du 22 octobre au 23 novembre 1969

“*noces de
sang*”

DE FEDERICO GARCIA LORCA

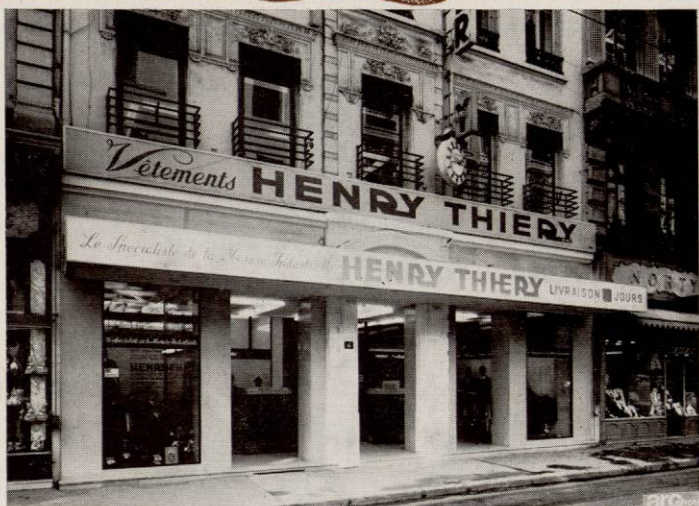
TRADUIT
DE L'ESPAGNOL PAR MARCELLE AUCLAIRPOEMES TRADUITS
PAR JEAN PREVOST

MISE EN SCENE DE RAYMOND ROULEAU

DECOR DE JEAN-MARIE SIMON

COSTUMES DE ROSTISLAV DOBOUJINSKY

ASSISTANTE A
LA MISE EN SCENE FRANÇOISE CREMIEUX



A VOTRE
SERVICE
DEPUIS 1841

HENRY THIÉRY A.M.E.

*le spécialiste de la mesure industrielle**

assure votre personnalité
en toutes circonstances, en réalisant

VOTRE VÊTEMENT A VOS MESURES
AU PRIX DU PRÊT A PORTER

parmi une collection de 1 200 draperies

HENRY THIÉRY A.M.E.

6, rue Jean-de-Tournes - Lyon 2 - PARKING GRATUIT



Photo H. ROGER VIOLET

Federico GARCIA LORCA



brasserie les Archers

93, rue Président-E.-Herriot
Lyon 2
Tél. 42 50 81

*ouvert jour et
nuit*

ses spécialités lyonnaises
et régionales
son cadre rénové
son bar
son ambiance

RENDEZ-VOUS DES ARTISTES ET DES SPORTIFS

NOCES DE SANG

Ce drame a été représenté pour la première fois en 1933. L'intrigue est d'une simplicité toute linéaire : le jour même de ses nocés, la Fiancée retrouve Leonardo. Ils se sont aimés jadis, mais le père de la jeune fille, arguant de la mauvaise réputation de la famille de Leonardo, avait brisé leur liaison. Depuis, Leonardo s'était marié. De son côté, la Fiancée, hantée par le souvenir de cet amour, avait aspiré au mariage comme à une libération. Mais l'ancienne passion qu'ils croyaient abolie subjugué les deux amants. Le soir même de ses nocés, la Fiancée s'enfuit avec Leonardo : le Fiancé les rejoint, tue son rival et succombe lui-même à ses blessures.

En fait, l'action et les personnages ont moins d'importance ici que la fatalité qui les habite et les conduit, une fatalité que rien ne peut conjurer et à laquelle ils ne peuvent se soustraire. D'entrée de jeu, ils ont le sentiment de leur échec, ils sont prédestinés ; et si cette condition justifie leurs actions les plus folles, ils n'en savent pas moins que leur rébellion sera vaine. Fille pure et violente, la Fiancée sait que son acte coûtera la vie des deux hommes qui l'aiment, mais elle n'y peut rien : « J'aimais bien mon fiancé, je ne l'ai pas trompé, mais le bras de l'autre m'a enlevée comme un coup de mer. » Ce n'est pas non plus la faute à Leonardo s'il enlève la jeune fille : « C'est la faute de la terre, du parfum de son corps et de ses cheveux. » Les dieux du foyer andalou sont plus exigeants encore que ceux de la mythologie ancienne.



EXPOSITION-VENTE au rez-de-chaussée et entresol
de salons style et contemporain - canapés fixes ou convertibles

TOUS TISSUS D'AMEUBLEMENT
cuir pleine peau, skai tous coloris
dépositaire literie EPEDA et DUNLOPILLO

DÉCORATION
tapisseries, tentures, voilages, moquettes, glaces
petits meubles d'appoint

ÉLÉMENTS COMPOSABLES **novestyle**

RHONALP-CONFORT
Le spécialiste du siège...

6, RUE
 DE L'ANCIENNE
 PRÉFECTURE
 LYON-2

TÉLÉPH. 37 30 29

Parking
 place des Jacobins
 et quai de Saône

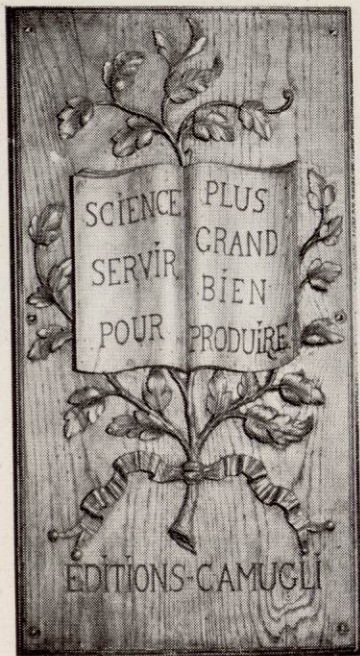
ENTRÉE LIBRE

Comme dans les autres pièces de Lorca, les héros de ce drame portent le poids d'une hérédité lourde de larmes, de désirs et de sang ; tous, sans exception, se plient à la cruelle tradition de l'honneur, à la puissance d'un rite primitif qu'on ne comprend plus guère aujourd'hui, mais qui semble sourdre du fond de l'homme et du fond des âges. Aussi le personnage central de la pièce, celui qui la résume et lui donne son sens, ce n'est ni la Fiancée, ni Leonardo, mais la Mère : la Mère qui pressent que son dernier fils aura le même sort funeste que son époux et que ses autres fils, et ne peut rien pour l'éviter : « C'est pour cela que c'est si terrible de voir couler le sang de ses enfants. Une minute et c'en est fait de ce qui nous a coûté, à nous, des années. Quand je suis arrivée auprès de mon fils, il était écroulé au milieu de la rue. J'ai trempé mes mains dans son sang, je les ai léchées à pleine langue : c'était aussi mon sang à moi. Tu ne peux pas savoir ce que c'est : la terre qui a bu ce sang-là, je la mettrai dans un ostensor en topaze et en cristal. »

Mais cette violence, cette fureur de vie fondent au même creuset le désespoir et l'allégresse : les voix humaines ont malgré tout ici une chaleur vivante d'espoir.

EDITIONS - LIBRAIRIE

camugli



6, rue de la Charité
Lyon 2
Tél. 37 24 49

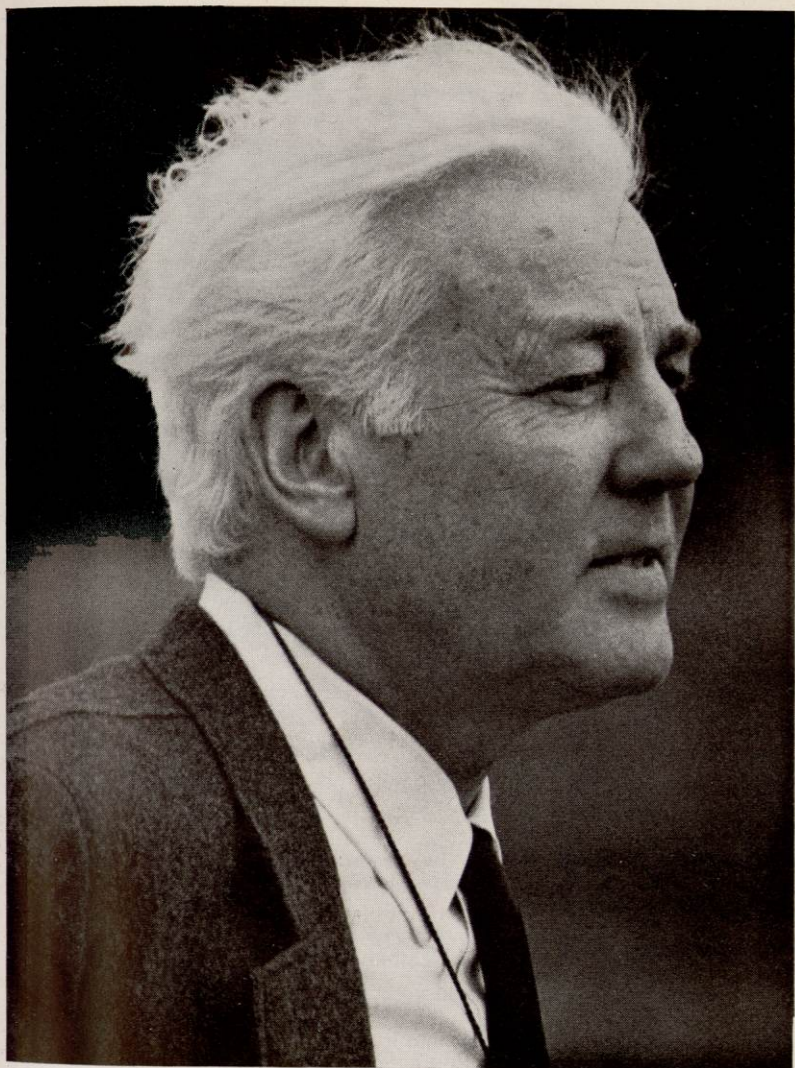
GRAND SPÉCIALISTE
DU LIVRE :

DROIT
MÉDECINE
SCIENCES
TECHNIQUE

*est à votre
disposition pour
votre documentation
et tous
vos problèmes
de bibliographie*

Ouvert du lundi au samedi sans interruption de 9 h. à 19 h. 30

M A I S O N F O N D É E E N 1 8 0 3



Raymond ROULEAU
metteur en scène

Photo x.



**BAUR
LAURENÇON
DEGUILHEM**

les constructeurs lyonnais

31, rue mazenod - lyon 3 - téléphone : 62 01 25
7, rue childebert - lyon 2 - téléphone : 37 54 25

LE LIBERTÉ

angle rue Garibaldi
rue Bugeaud
LYON 6

**LA RÉSIDENCE
DE LA
CROIX-ROUSSE**

rue Philippe-
de-Lassalle
LYON 4

**PARC
SAINT-IRÉNÉE**

44-48
rue Commandant-
Charcot
LYON 5

“noces de sang”

DISTRIBUTION
(par ordre
d'entrée en scène)

<i>Le Fiancé</i>	JEAN BARNEY
<i>La Mère</i>	FRANÇOISE LUGAGNE
<i>La Belle-Mère</i>	JANINE SOUCHON
<i>La Femme</i>	MICHELE SIMONNET
<i>Léonard</i>	ROGER JACQUET
<i>La Servante</i>	PATRICIA SAINT-GEORGES
<i>Le Père</i>	FRANÇOIS VIAUR
<i>La Fiancée</i>	MARIE-CHRISTINE BARRAULT
<i>Les Jeunes Filles</i>	{ CATHERINE ALLEGRET DANIELE ANCELET MICHELE PATRE
<i>Les Garçons</i>	{ DOMINIQUE LEVERD ALAIN WALKER
<i>Les Bûcherons</i>	{ PIERRE BIANCO JEAN PIERRE CASTALDI PIERRE LE RUMEUR JEAN-MARIE RICHIER
<i>La Lune</i>	FRANÇOIS-LOUIS TILLY
<i>La Mendiante</i> <i>La Mort</i>	{ NATALIE NERVAL
<i>La Petite Fille (en alternance)</i>	F. BENOIT ou C. ROCHE

Au Foyer,
Exposition de photographies du pays de Fédérico Garcia LORCA,
par FABRICE ROULEAU.

LE THEATRE DE LORCA

Le théâtre de Lorca est le prolongement des récits qu'il a déjà donnés dans ses livres de poèmes : de vastes peintures animées, des agrandissements de ces photographies en couleur qu'il avait prises dans sa jeunesse avec Salvador Dali. Ce sont des peintures dont il a déjà donné quelques esquisses dans certains de ses récits dialogués, dans ses romances historiques et dans lesquelles toutes ses qualités poétiques se combinent avec un sens très aigu des nécessités de la scène.

Il ne s'agit pas à vrai dire d'un théâtre poétique — dans le mauvais sens que nous donnons d'ordinaire à ce mot —, mais de drames fort réalistes au contraire et dans lesquels tout ce qui fait la valeur de la poésie de Lorca a été conservé. Le décor andalou, si éloquent dans ses poèmes, prend une part encore plus active à une action toujours dramatique, et souvent les personnages se taisent lorsque le poète intervient lui-même pour faire entendre une chanson, un refrain d'enfant, une ronde. A aucun moment le spectateur ne peut oublier que l'auteur a écrit le *Romancero Gitano*. Chacune de ses pièces y fait de fréquents rappels.

Mais, comme dans bon nombre de ses poèmes, le poète s'efface à son tour derrière le « sujet » de son récit. Il lui obéit. Il est entraîné par lui. Une fatalité tout andalouse conduit alors le drame, comme elle avait guidé le poignard de ses gitans. La plupart des héros de ses drames portent le poids d'une hérédité fort lourde, des cultes familiaux, de la tradition cruelle d'un honneur qu'on ne comprend plus guère aujourd'hui. Les hommes, les enfants, les mères — toujours humiliées et triomphantes chez Lorca — se conforment à cette tradition. Bien mieux, ils la perpétuent avec soumission, même lorsqu'ils doivent en souffrir.

Une fatalité que rien, semble-t-il, ne peut conjurer, conduit les personnages de Lorca malgré tous leurs efforts pour se défaire des liens qui les blessent. Elle justifie ainsi leurs actions les plus folles. Certes, les acteurs s'insurgent contre cette fatalité, mais ils savent bien que leur rébellion ne peut que raviver leur douleur de se savoir impuissants à la fléchir. Ils se révoltent en vain contre elle et sans trop de

conviction. Leur révolte ne fait que mieux mettre en valeur leur soumission finale, elle fait partie du drame, elle est même nécessaire à son accomplissement. Dès le début de l'action dramatique qui les met en présence, les rapproche et les oppose violemment, les héros ont le sentiment de leur échec. De là l'atmosphère angoissante qui ne cesse de planer sur toutes ces pièces : le malheur guette les moindres défaillances des acteurs. Il leur laisse un répit tout juste suffisant, une petite marge de libre arbitre pour que la pièce soit animée et que le drame ne se borne pas à un seul monologue douloureux ; mais tôt ou tard il prendra possession d'eux et les réconciliera avec la mort.

Métamorphoses de la fatalité. Dans le théâtre classique tout entier, dans les autosacramentales, dans ces pièces dont la lueur des bûchers éclaire les troubles profonds, un miroir ancien ouvragé à la mode vénitienne et dans lequel l'âme espagnole s'est bien longtemps reflétée, cette tyrannie s'impose à l'homme avec une violence que sert une passion fanatique. Le salut ne peut être obtenu que par une confiance absolue à des lois que rien ne peut fléchir et dont cette soumission renforce la sévérité. La liberté concédée aux héros du vieux théâtre ne leur sert qu'à se convaincre qu'ils ne sont pas libres ; les drames sont ainsi des actes de foi, et leur action une démonstration de la vanité de tout effort qui serait tenté pour passer outre. Tous les personnages de ces drames sont prédestinés.

Dans *La Dévotion à la Croix*, l'un des chefs-d'œuvre du théâtre classique espagnol, que domine un ciel orageux comme celui des plus folles gravures romantiques, Calderon met en scène des personnages dont toutes les actions, même les plus étranges, fournissent une preuve, le plus souvent douloureuse de cette prédestination. Ils portent comme un stigmate une petite croix de fer qui les protège de toute souillure et « les fait passer intacts au milieu des flammes de l'enfer ». Ils ne sont que les agents d'une Providence qui leur a assigné un but très précis qu'ils ignorent, mais vers lequel ils se dirigent aveuglément. « Là, au milieu de ma poitrine une croix divine est imprimée en sillons de sang ; j'ai vu briller les mêmes signes dans les nuages noirs qui promenaient le tonnerre sur ma tête sans l'atteindre, dans les flots qui me menaçaient sans me dévorer. Je suis mystérieusement prédestiné... » C'est cette prédestination cruellement implacable qui a fixé à « cinq heures du soir » l'agonie du torero Sanchez Mejias.



arc photo

P. RIPAMONTI

le spécialiste du portrait d'art
ciné et photo

10, RUE JEAN-DE-TOURNES - LYON 2
(près de la place de la République) - TEL. 42-13-31

Quelques instants avant, le soleil s'était voilé dans l'arène et les assistants avaient vu passer une aile noire dans le ciel. « La mort étendait sur lui ses souffres pâles et le changeait déjà en sombre minotaure. » Le torero n'était plus libre, son sort était fixé à l'avance. Le Don Juan du prêtre espagnol Tirso de Molina, le premier Don Juan que nous connaissions, n'est pas libre lui non plus. Il est la « punition des femmes », il n'est que l'instrument de leur perte et lorsqu'il a accompli sa tâche, rien n'empêche plus qu'il soit sauvé tout comme un autre et quelconque pécheur. Le Don Juan espagnol n'a rien à voir avec le Don Juan sicilien, impie et finalement damné dont Molière nous retrace les aventures. Le Sévillan sait fort bien que le repentir le réconciliera en fin de compte avec cette providence dont il a servi avec adresse, avec une ivresse démoniaque, les desseins les plus déroutants. Aucun de ces héros des drames espagnols n'est libre ; leur foi religieuse, par la soumission passionnée qu'elle exige, c'est leur fatalité.

Dans les drames andalous de Lorca, règnent le respect d'une tradition tyrannique qui n'entend jamais être transgressée, la survivance de ce culte de l'honneur au nom duquel tant de crimes ont été commis et qu'ont transmis jusqu'à nous les vieux drames madrilènes. C'est, de fait, le même langage que parlent les héros de Lorca, qui sont tous des hommes de la terre, des femmes avec lesquelles il faut être rude, des garçons qui courent à la mort pour satisfaire à un devoir bien souvent illusoire : tout doit être sacrifié pour que « le chemin du sang soit suivi jusqu'au bout ». L'ancienne fatalité des drames espagnols s'est métamorphosée en un destin qui semble moins implacable mais qui, à l'épreuve, se révèle tout aussi sévère. Les dieux du foyer andalou sont plus exigeants encore que les dieux des anciennes mythologies : ils exercent sur chaque membre de la famille une surveillance de tous les instants et l'obligent à se soumettre à leurs plus dures volontés, à la terrible emprise de la race. C'est pour cette raison que la plupart des pièces de Lorca qui sont d'admirables documents sur la psychologie andalouse sont en général si peu goûtées à l'étranger alors qu'elles sont accueillies avec enthousiasme par tous les peuples de race ibérique.

Il ne fait aucun doute que le théâtre que Lorca se proposait d'écrire, ce théâtre simple et sévère, devait différer sensiblement de ses premières pièces. Après avoir intensé-

Luminaires



et tables
décoratives

PIERREL

30-32 Cours Lafayette LYON-3 - Tél. 60-50-22

ment vécu, parcouru toutes les provinces d'Espagne et d'Amérique, connu tout ce que la tradition pouvait lui offrir de fécond et de permanent, il était arrivé à se convaincre que l'homme ne peut accomplir de grandes choses que dans la mesure où il s'en libère. Il voulait dans ses pièces nouvelles faire intervenir une volonté assez forte pour s'opposer victorieusement aux décisions de ce destin devant lequel ne se plient pas les hommes libres. Ce qui importait pour lui, c'était sauver de cette tradition, qu'il voyait se défaire sous ses yeux, l'application obstinée, le courage et la certitude du triomphe avec lesquels les hommes ont toujours lutté contre les circonstances qui leur étaient imposées. Certes, dans *Noces de Sang*, il avait revivifié cette vieille tradition de l'honneur qui n'est que le seul thème du théâtre espagnol, et il avait ainsi payé son tribut à la terre andalouse, mais il voulait exprimer autre chose, dépasser le cadre qu'il s'était tout d'abord fixé, dépeindre l'homme dans son état naturel de révolte ou, tout au moins, d'insoumission.

Voisines : avec un couteau,
Avec un tout petit couteau,
Au jour dit, entre deux et trois heures,
Deux hommes se tuèrent pour un amour,
Avec un couteau,
Avec un tout petit couteau
Qui tient à peine dans la main,
Mais qui pénètre, aigu et fin,
Dans les chairs étonnées
Et qui s'arrête à l'endroit même
Où tremble dans sa broussaille
L'obscur racine du cri.
Voici un couteau,
Un tout petit couteau
Qui tient à peine dans la main ;
Poisson sans écailles et sans fleuve,
Pour qu'au jour dit, entre deux et trois heures,
Avec ce couteau,
Deux hommes durs soient demeurés
Les lèvres à jamais jaunies.
Il tient à peine dans la main
Mais son froid pénètre
Dans les chairs étonnées
Et il s'arrête à l'endroit même
L'obscur racine du cri.



BRASSERIE
RESTAURANT

ouvert jour et nuit

MIDI MINUIT

15, rue Casimir-Périer
Lyon 2

Téléphone : 37 67 95

DINERS
D'AFFAIRES

*après le spectacle
dans un cadre agréable*
Hugues GUELPA
vous offre

SES POISSONS
ET FRUITS DE MER
SA GRATINÉE
SES SPÉCIALITÉS

C'est cette violence qui donne à la fatalité des drames de Lorca une intensité si bouleversante. A aucun moment les héros de ses drames ne peuvent se libérer de ce destin qui leur est imposé. Dans les derniers mois de sa vie, Lorca traçait le schéma d'une œuvre qu'il projetait, un drame grec dont il contait l'argument à Manuel Altolaguirre qui me l'a rapporté : « A Cordou vivait un riche laboureur, un garçon qui était amoureux de sa génisse. Pour contrarier ces amours, le père conduisit l'animal à une foire voisine et le vendit. Le fils l'apprit et il courut reprendre sa vache au marché. En le voyant, la génisse blanche sauta de joie par-dessus la palissade derrière laquelle elle était enfermée avec le reste du bétail. La génisse et le garçon revinrent au village. Le père qui les attendait prit son fusil et tira sur l'animal, qu'il tua net. Aveuglé de douleur, le garçon saisit alors une hache et comme un furieux tua son propre père. » Jusqu'à ses derniers jours, Lorca ne cessa d'être hanté par ces images sanglantes, par ce mythe impénétrable qu'elles recouvraient, et qu'il devait finalement atteindre pour se perdre en lui, comme le couteau des Noces qui s'enfonce jusqu'au lieu où tremble « l'obscur racine du cri ».

Louis PARROT
(Editions Seghers)

*Le raffinement d'une sélection de meubles
choisis et signés pour vous
avec l'expérience GAROLA*



Meubles **GAROLA**

8, ROUTE NATIONALE - 69 BRIGNAIS

TELEPHONE : 48 10 16

Du 3 décembre au 18 janvier :

“le misanthrope”

de MOLIERE

Mise en scène de JEAN MEYER

Décors et costumes de SUZANNE LALIQUE

avec

CLAUDE GENIA et JACQUES CASTELOT

*Administrateur de la
Comédie de Lyon
Directeur de la scène
Régisseur général
Chef machiniste
Chef électricien*


*Photographie
page 1 de couverture
Imprimé sur les
presses typo-offset des
Publicité concédée à*

THEATRE DES CELESTINS

ROBERT-ALAIN PAULET
RENE MONIEZ
HENRI VART
ROGER GIRARD
MARC BRUN

MADAME J. COLOMB GÉRARD

ÉDITIONS ET IMPRIMERIES DU SUD-EST
AVENIR PUBLICITÉ - LYON



élégante et personnelle votre ligne sera

Claire Belle

68, rue président-édouard-herriot - lyon 2

créations

prêts

à

porter



Tabardel

62, rue président-édouard-herriot - lyon 2

fournitures pour couture - haute nouveauté

la proue



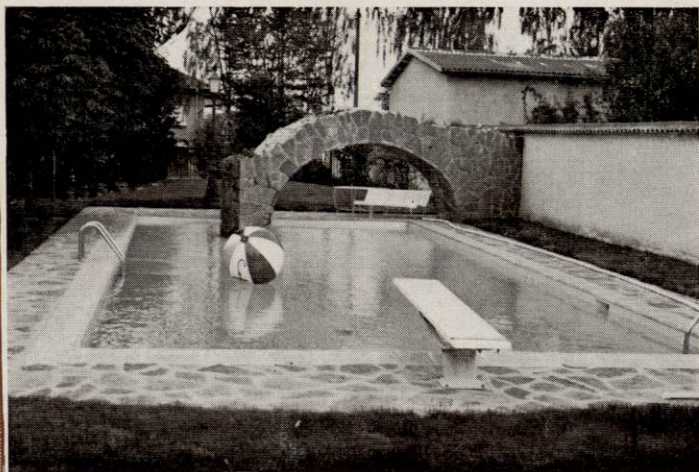
poésie - théâtre - cinéma

livres sur l'art
toutes les nouveautés

LIBRAIRIE - GALERIE

15, rue Childebert - Lyon 2

une belle piscine ...



entreprise

ROLLE
ET SES FILS

toutes constructions
en maçonnerie et
béton armé
(immeubles, villas, usines)

19, rue colonel-klobb
69-villeurbanne
téléphone : 84.99.02